



2 janvier 1871

De la tenue

Sainte Marie Eugénie de Jésus

Mes chères filles,

Je voudrais vous faire une petite observation au sujet de la tenue, ce cachet de toute bonne éducation. Je me sers du mot de tenue et non de modestie religieuse. Quoique tous deux soient cousins germains, le second a un sens plus grand. Je veux vous parler spécialement de cette bonne tenue extérieure qui convient à toute religieuse et qui est loin d'être indifférente à la perfection puisque nous voyons les saints lui donner une si grande importance et que le père d'Alzon tient tant à la voir chez les siens. Je considérerai la tenue à deux points de vue seulement, quoiqu'il y en ait une infinité d'autres :

1° Comme moyen de nous rendre habituelle la présence de Dieu, cette présence dans laquelle il est dit dans les règlements que les sœurs doivent toujours progresser et qui se manifeste au dehors par des manières douces et réglées. La tenue est peut-être ce qui manque le plus à cette époque ; et ce que Dieu, croyez-le, veut surtout corriger c'est ce laisser-aller, ce sans-façon où sont tombées tant de femmes même du plus haut rang, qui n'ont pas de tenue dans leur habillement, pas de tenue dans leurs conversations. Les caractères sont tombés dans tous les abaissements du commode et de l'agréable.

2° À ce point de vue, l'œuvre de zèle qui nous occupe nous oblige plus que d'autres, mes chères sœurs, à cette tenue parfaite, à cette réserve de l'usage que nous faisons des choses, à ces bonnes manières que nous devons enseigner aux enfants, et que vous ne pourrez ni exiger, ni obtenir d'elles si vous ne leur en donnez avant tout l'exemple.

C'est un reproche fait au sujet de quelques-unes d'entre nous, qu'elles ont trop de sans-façon et ne peuvent par conséquent donner aux jeunes filles une bonne éducation qu'elles n'ont pas elles-mêmes. Je ne voudrais pas que vous deveniez empesés ou guindées, mais mieux vaut ce défaut que l'opposé chez des jeunes personnes. Et je crois qu'en fait de tenue, aux yeux des gens du monde, il vaut mieux excéder que de n'en pas montrer assez.

Il y a loin des manières actuelles à celles de nos grands-mères. Madame de Maintenon qui se connaissait en éducation disait que la jeune fille la mieux élevée était celle qui remuait le moins. Je dirai volontiers aussi que la religieuse qui a de la tenue ne se remue pas sans cesse, ne touche pas à sa figure, évite les rires bruyants et les éclats de voix.

Je crois, mes sœurs, qu'il faut beaucoup insister pour la bonne tenue des enfants, c'est une chose très importante pour elles. Une jeune fille qui a de la tenue dans son extérieur sera toujours respectée dans le monde et sera à l'abri de bien des dangers. Une jeune fille qui a de la tenue dans son extérieur se respectera et sera toujours maîtresse d'elle-même.

Je vous recommande, mes chères filles, de faire attention à cette tenue, je ne veux certes pas détruire la liberté, la joie et la simplicité de nos rapports aux récréations. Vous connaissez beaucoup de sœurs dans la Congrégation qui, tout en ayant une tenue irréprochable, ont conservé leur gaieté et avec qui les rapports sont toujours agréables. Efforcez-vous de les imiter et d'acquérir cette réserve, cette possession de vous-mêmes qui vous aidera tant à marcher en la présence de Dieu.